

4 décembre 2016  
Journée de la Règle d'Or

N°105 / DÉCEMBRE 2016 / 4 €



**Les chrétiens  
dans le chaos  
de la Syrie**

# Avec l'Action Chrétienne en Orient

service protestant de mission  
au Liban, en Syrie, en Iran, en Egypte, en Arménie  
depuis 1922

## La journée annuelle de la Règle d'Or

Deuxième dimanche de l'Avent 4 décembre 2016

« Tout ce que vous voulez que les gens fassent pour vous,  
faites-le vous-mêmes pour eux! »

Le Christ dans Matthieu 7, 12



## Enfances syriennes en exil



## En Syrie, envers et contre tout

par Thomas Wild, secrétaire général de l'ACO Fellowship

Comment parler de la tragédie syrienne? La situation est tellement confuse et changeante! Au cœur de l'été, au moment où ces lignes sont écrites, c'est l'opposition qui semble l'emporter à Alep, alors qu'elle était donnée perdante quelques jours auparavant. Et la Turquie, gouvernée d'une main de fer par un islam-conservateur, au minimum tolère des agressions contre la Syrie à partir de son sol. Après une tentative interne de coup d'état, elle se rapproche de la Russie, grand soutien du gouvernement de la Syrie, pluri-religieuse et officiellement laïque. Et en Syrie, l'opposition dite laïque s'est alliée au Front Al Nosra, qui a changé de nom, a abandonné son allégeance à Al Qaeda sans pour autant renoncer à son idéologie: imposer sa version de la charia!

Notre rappel des grandes dates du conflit (page 4) ne cesse d'évoluer! Dans ces affrontements se superposent une guerre civile interne à la Syrie, une guerre régionale, une guerre internationale avec des intervenants venus d'un peu partout, une guerre sunnites-chiïtes, sans oublier Daech, en guerre contre le reste du monde... Rien n'est simple, sinon la souffrance des habitants de ce pays, où la plupart des familles ont perdu des membres, des amis, et où un grand nombre a dû au mieux déménager en laissant ses avoirs derrière lui, au pire prendre le chemin de l'exil de manière risquée. Et que dire de tous les trafics dont sont victimes ces réfugiés, notamment les femmes et les jeunes filles?



Mais est-ce le rôle d'un organisme missionnaire de s'immiscer dans des affaires politiques? C'est l'option de la retenue qui s'est toujours imposée à l'ACO. En même temps, on ne peut ignorer que la situation pèse lourdement sur la vie quotidienne des partenaires de l'ACO en Syrie et au Liban. Tous leurs projets ont été bouleversés par cette crise, la carte de la présence chrétienne protestante a été bien modifiée, le travail des institutions sociales soutenues - à Homs, Alep, Beyrouth par exemple - a été bouleversé. Et les multiples confessions chrétiennes ont quelque peu resserré les rangs face à cette crise majeure.

Pour en parler avec eux, pour prier pour eux, il y a des éléments qu'il est impossible d'ignorer. Et la présente édition du *Levant* veut donc surtout donner la parole à ceux qui, sur place, essaient, envers et contre tout, de rester des témoins de l'Évangile. D'autres questions sont plus gênantes: pourquoi les chrétiens quasi unanimement soutiennent-ils le régime? Le pasteur Jean-Claude Basset s'est attaqué à cette question épineuse et nous livre quelques clés (page 8)! S'agit-il d'une guerre de religion, de l'islam contre le christianisme, comme cela est souvent avancé, ou une bataille interne à l'islam, dont les chrétiens sont les victimes collatérales? La théologienne Mary Mikhael nous livre des éléments de réflexion à ce sujet (page 6). ■

T.W.

**Le Levant n° 105 | 87<sup>e</sup> année:** journal annuel de l'Action Chrétienne en Orient, 7 rue du Général Offenstein, 67100 Strasbourg | +33 (0)3 88 40 27 98 | aco.france@gmail.com | www.aco-fr.org | CCP: 135 36 Y Strasbourg.

**Correspondant en Suisse:** DM-échange et mission, Chemin des Cèdres 5, CH 1004 Lausanne +41 21 643 73 73 | secretariat@dmr.ch | www.dmr.ch.

**Directeur de la publication:** Albert Huber | **Equipe de rédaction:** Albert Huber, Sylviane Pittet, Thomas Wild et Anie Boudjikianian à Beyrouth.

**Collaborateurs pour ce numéro:** Mary Mikhael (Beyrouth), Carine Lahoud-Tatar et Carole Al-Sharabati (Beyrouth), Jean-Claude Basset (Lausanne), George Sabra (Beyrouth), Jean Fontanieu (Paris), P.Akaki Chelidze (Tbilisi), Bchara Moussa-Oghli (Alep).

**Maquette, imprimeur, dépôt légal:** Serge Bitsch et Albert Huber | Valblor | 4<sup>e</sup> trimestre 2016.

**Couvertures:** page 1: Homs en Syrie, page 24: camp de réfugiés syriens à Saadnayel près de Zahle au Liban.

**Photos:** Thomas Wild | pages 2, 4, 5, 9, 14-16, 17, 18, 21, 22, 23, 24: Albert Huber | pages 19: Alex C. | page 20: Sylviane Pittet.

**Le Levant**, annuel: 4€ | **Eglise Missionnaire**, trimestriel avec un dossier ACO: 5€ [2,50€ à partir de 10 exemplaires]

2010 - 2016

# Chronologie du conflit syrien en cours

Camp de réfugiés syriens dans la plaine de la Beeka au Liban. 4,6 millions de Syriens ont fui leur pays, dont 1,06 millions dans le seul Liban.



Le « printemps arabe » éclate en décembre 2010, avec les révoltes populaires qui s'étendent à partir de janvier 2011 en Tunisie, en Egypte, en Libye, puis en Syrie (mars). Dans les trois premiers cas, des dictateurs usés par des décennies de pouvoir absolu sont balayés par la révolte (avec l'aide des troupes de l'OTAN sous mandat de l'ONU pour la Libye), le cas syrien est différent. Le président Bachar Al Assad bénéficiait d'une réelle popularité dans son pays, car il avait un peu lâché la pression qu'exerçait son père sur la population et aussi un peu libéralisé l'économie (ce dont le clan Assad a bien profité).

Depuis 2011, le conflit s'est développé sans qu'une solution se dégage. De sinistres statistiques le montrent : les morts se comptent en 2016 à environ 270 000. Les déplacés internes seraient entre 7 et 10 millions, sur l'UNHCR, il y a 4,6 millions de personnes ayant fui la Syrie, dont 1,06 millions dans le seul Liban (population, 4,2 mil-

lions d'habitants). En d'autres termes : plus de la moitié de la population syrienne a dû quitter son domicile.

En fait, il y a superposition de trois conflits : **un conflit interne** entre un gouvernement très autoritaire et des opposants qui voudraient le renverser. **Un conflit plus général** entre un axe sunnite (Turquie, Arabie Séoudite, Qatar) et l'axe chiite (Hezbollah libanais, Iran, qui soutiennent militairement le régime syrien).

**Un conflit international**, avec la présence de personnes de 83 nationalités, l'intervention de la Russie, des USA, de la France, de l'Angleterre...

Et s'ajoute à cela la présence de Daech, qui a utilisé le chaos ambiant pour créer sa « capitale » en Syrie, Raqqa et qui ne reconnaît d'autre autorité que la sienne propre. Et aussi celle du peuple kurde, dont le désir de disposer d'un état reste fort, et qui joue un rôle militaire fort en Irak, qui gouverne avec l'accord

tacite du gouvernement un territoire en Syrie, tout en étant combattu en Turquie.

Les chrétiens sont en quelque sorte les victimes collatérales de cet imbroglio sanglant, car aucun de ces conflits ne les concerne directement. La professionnalisation du conflit par la plupart des protagonistes est lourde de menaces très graves, car elle risque de fractionner la Syrie – pays mosaïque, tout comme le Liban, en petits états non viables. Et les chrétiens, répartis sur l'ensemble du pays, seraient les grands perdants. Ce n'est pas la seule raison qu'il faut avoir à l'esprit pour refuser cette « solution », qui n'est séduisante que pour l'esprit ignorant des réalités orientales : cela voudrait dire qu'il n'est pas possible de vivre ensemble entre kurdes, druzes, sunnites, chiites, alaouites, chrétiens, juifs... et qu'inévitablement, dans cette région, la majorité écraserait et discriminerait la ou les minorités...

## Quelques faits marquants

Une chronologie complète prendrait trop de place : rappelons quelques faits marquants de ces cinq dernières années :

La rébellion commence en **mars 2011**, lorsque des jeunes ados sont arrêtés (et torturés) pour avoir écrit des slogans hostiles au gouvernement à Deraa : des manifestations éclatent à Alep, Hassakah, Deraa, Deir Ezzor, Hama et Damas.

La répression est violente, et le côté non-violent cède la place à de féroces scènes de violence. De nombreux officiers démissionnent et créent l'armée syrienne libre. D'autres rebelles, notamment d'origine étrangère, font leur apparition.

**26 février 2012** : 57,4% des électeurs syriens se rendent aux urnes et approuvent la nouvelle constitution, qui ouvre le champ au pluralisme politique, à 89,4%.

Progressivement, l'Iran va prendre une place de plus en plus importante dans ce conflit. Les partis politiques libanais décident d'un commun accord de ne pas se mêler du conflit dans le pays voisin, ce qui sera respecté sauf par le Hezbollah, très fortement impliqué dans les combats aux côtés de l'armée gouvernementale syrienne.

**Juillet 2012** : Alep est à son tour entraîné dans le conflit... et la bataille continue jusqu'à aujourd'hui.

**Février 2013** : la ville de Raqqa est prise par les rebelles.

**Avril 2013** : Deux évêques sont kidnappés : **Mgr Boulos Yazigi** métropolitain d'Alep pour les Grecs orthodoxes, et le métropolitain d'Alep pour les Syriens orthodoxes, **Mgr Youhanna Ibrahim**. On ne les a jamais revus. **Juillet 2013** : **le père Paolo Dall'Oglio** est enlevé et disparaît.



Le père Paolo Dall'Oglio, prêtre jésuite italien, fondateur dans les années 1980 du monastère catholique syriaque de Mar Musa, est enlevé et disparaît en juillet 2013.

**Juin 2013** : la ville de Qousseir (frontière libanaise) est reprise par l'armée, avec le soutien du Hezbollah.

**Août 2013** : Des armes chimiques sont utilisées contre des soldats et des civils. Le régime est accusé. Des options militaires sont envisagées par la puissance occidentale.

**Septembre 2013** : la Russie et la Syrie annoncent que la Syrie cesse de produire des armes chimiques et accepte de démanteler le stock existant.

**Mars 2014** : la ville de Kessab, peuplée majoritairement d'arméniens est attaquée par Al Nosra, qui traversent un poste frontière turc sans problème. Elle sera reprise par l'armée en juin.

**Mars 2014** : près de la frontière libanaise, le krak des chevaliers domine la « vallée des chrétiens ». Occupé par la rébellion depuis deux ans, qui bombardait les villages chrétiens de cette vallée, il a été repris par l'armée régulière.

**Mai 2014** : un accord survient entre le gouvernement et les rebelles pour l'évacuation des rebelles de la vieille ville. Cet accord sera complété par un autre en décembre 2015. Ceux-ci se rendent à Idlib, ville tenue par les rebelles d'Al Nosra.

**Été 2014-été 2015** : Daech occupe une grande partie d'Irak (Mossoul notamment) et de Syrie, et fait de Raqqa la capitale de son « califat ». L'armée recule sur plusieurs fronts, notamment à cause de la constitution d'un front djihadiste, « l'armée de la conquête », avec pour principal acteur le front Al-Nosra (la version syrienne d'Al Qaeda). Cette armée de la conquête est financée et soutenue par l'Arabie Saoudite, le Qatar et la Turquie.

**Septembre 2015** : intervention militaire massive de la Russie, qui permet à l'armée de reprendre le dessus.

Ces frappes s'ajoutent à celles d'une coalition internationale qui vise les sites stratégiques de Daech, qui progressivement perd ses revenus pétroliers, et qui essuie aussi des revers en Irak. L'intervention (très discrète) de forces spéciales américaines, britanniques et françaises contribue aussi au recul de Daech.

**Mars 2016** : la ville stratégique de Tadmor et la cité antique de Palmyre sont reprises par l'armée syrienne avec l'appui russe. Peu de temps après cela, la Russie annonce qu'elle retire son armée de Syrie.

Les négociations de paix sous l'égide de l'ONU en 2016 ne donnent pas de meilleurs résultats que les tentatives précédentes.

**Avril - été 2016** : la bataille autour d'Alep redouble d'intensité. ■

CHRONOLOGIE SYNTHÉTISÉE  
PAR THOMAS WILD

## De la Tunisie à la Syrie

## Géopolitique et religion

LE CONFLIT EN SYRIE EST-IL UNE GUERRE DE RELIGION ?



Eglise et mosquée à Homs. « Toute réflexion, toute analyse sur ce qui se passe en Syrie amène à cette évidence que les choses sont reliées à la religion. »

**A**u début ce que l'on appelle le « printemps arabe », de la Tunisie à la Syrie, on pouvait croire que tous ces événements étaient en relation directe avec le besoin de réformes, de liberté et de justice sociale. Des revendications partagées par toutes les personnes de ces pays. Quoi qu'il en soit, très rapidement, avec l'apparition de mots d'ordre islamiques, la question de la conception et de la place de la religion devint très tôt le sujet principal, qui allait influencer tous les événements d'une manière ou d'une autre. En Tunisie, il y eut des changements, mais en même temps, des idées islamiques sont apparues et ont été mises en pratique.

**En Libye**, les questions politiques, sociales et religieuses sont toutes mélangées... et cela apparut clairement, lorsqu'un groupe de chrétiens – de nationalité égyptienne – a été massacré publiquement pour la seule raison qu'ils étaient chrétiens, ils n'avaient aucun lien avec les événements ! Tous ceux qui étaient

impliqués dans cette violence étaient des non-chrétiens, du coup, on ne peut s'empêcher de poser la question pourquoi les chrétiens étaient ciblés. L'intensité de l'usage de slogans islamiques devenait phénoménale.

**En Egypte**, où cela avait commencé de manière pacifique – une révolution qui demandait des changements, des réformes, plus de justice et de liberté – a fini par prendre un caractère profondément religieux. Des fondamentalistes islamiques ont pris le contrôle du pays. Un frère musulman devint président du pays. C'était tout le contraire des demandes de la révolution à ses débuts ! Pendant ce temps, la communauté chrétienne en Egypte devint une cible dans bien des endroits du pays. On dit que plus d'une centaine d'églises ont été attaquées dans de nombreux endroits du pays, des prêtres ont été tués et une hostilité évi-

dente contre les chrétiens ne se cachait pas.

Ceci arrivait dans tous ces pays, les chrétiens étaient attaqués alors qu'ils n'étaient en rien mêlés aux actes de violence. Pourquoi, voilà une question qui ne peut être évitée.

## Le cas de la Syrie

Contrairement à tous les autres pays arabes, la Syrie était considérée comme un pays laïc, la religion de chacun est respectée mais n'est pas un sujet qui divise la société. « La religion appartient à Dieu, le pays appartient à tous » était une manière de parler courante.

Encore une fois, comme en Tunisie et en Egypte, quand les événements débutèrent en 2011, c'était un mouvement demandant des réformes, plus de justice sociale, plus de liberté, plus de participation... Des problèmes réels pour lesquels des réformes s'imposaient. Un changement visant la réforme et le renou-

veau de la Syrie était nécessaire, et la majorité de la population l'aurait soutenu.

C'est un fait que la Syrie n'a jamais demandé la démocratie pour elle-même, tant que les syriens bénéficiaient d'une liberté relative et d'une sécurité quasiment parfaite. En même temps, la Syrie était contrôlée par le même parti politique depuis quarante ans. Et la majorité au pouvoir provenait du groupe musulman des alaouites, qui ne représente pas la majorité des syriens.

Très tôt dans la situation syrienne, des facteurs extérieurs apparurent aux côtés des acteurs. Et des voix arabes, demandant un changement de régime. La Turquie aussi émit la demande que le Président de la République de Syrie se retire. Alors la majorité des syriens commença à poser des questions, comme « qu'est-ce que la Turquie ou quelque autre pays que ce soit a à voir avec la Syrie ? » Et que pouvaient savoir les gens de l'extérieur sur ce que le peuple syrien souhaitait vraiment ?

Quand un sniper ne parlant pas arabe sur un toit dans la ville de Homs demande s'il est à Gaza... Et quand l'expression *Allahou Akbar* est utilisée lorsque l'on coupe des têtes, et quand un groupe de l'extérieur traverse la frontière de la Turquie en proclamant le Jihad, en disant que cette Syrie est le pays du prophète Mohammed, et qu'ils sont venus pour y mourir... : des slogans religieux, et l'utilisation abusive de la religion pour provoquer des émotions... Toute réflexion, toute analyse sur ce qui se passe amène à cette évidence que les choses sont reliées à la religion.

## La guerre en Syrie est-elle une guerre religieuse ?

Puis arrivèrent les événements en Irak, et l'émergence de ISIS/ISIL<sup>1</sup>, clamant la création d'un état islamique et plaçant à sa tête un calife : assurément, on dira que cette guerre est sûrement une guerre de religion. Ou l'est devenue, et peu importe la manière dont tout a commencé.

Le fait que l'Etat islamique contrôle une partie de l'Irak et une partie de la Syrie (au Nord Est) et qu'il annonce la création d'un califat a fait prendre conscience à la communauté chrétienne de la menace qui pesait sur sa présence et sur son futur. Ce sentiment ne devait rien à l'imagination, car dans certaines régions, des choix comme ceux-ci étaient proposés aux chrétiens : se convertir à l'islam, quitter le pays ou être tué. Dans d'autres régions, lorsque des chrétiens choisissaient de rester dans leurs maisons, ils avaient à payer la « jizya »<sup>2</sup>. Ainsi, beaucoup de chrétiens ont quitté leur résidence, sont devenus des



déplacés dans leur propre pays ou ont émigré là où ils pouvaient aller.

Cela est devenu une guerre religieuse, car la religion a été utilisée et détournée. De nombreux chrétiens ont été tués ou enlevés, leurs maisons ont été détruites, ils ont perdu leur gagne-pain, des prêtres ont été tués ou kidnappés, même deux évêques ont été enlevés et depuis trois ans, on n'a jamais su où ils se trouvaient, des églises chrétiennes ont été détruites, et des institutions chrétiennes ont été attaquées, même de vieux monastères chrétiens et des sites historiques ont été pris pour cibles. Mais il faut rester dans la vérité et dire que de nombreux musulmans ont également été tués.

En fait, les familles musulmanes ont beaucoup souffert, et le nombre de musulmans morts est au-delà de tout comptage, des centaines de milliers ont perdu leurs vies et tout ce qu'ils possédaient. Nous avons une locution qui dit : « lorsque les sunnites et les chiites se battent, les chrétiens sont écrasés sous les sabots des chevaux ».

Est-ce qu'une telle guerre entre les musulmans va pousser les chrétiens hors du pays où la chrétienté est née et d'où les premiers missionnaires sont partis évangéliser le monde ? Dieu l'interdit. L'Eglise est bâtie sur le roc des générations passées, et le pouvoir de la mort ne pourra pas être victorieux contre elle.

A Dieu soit la gloire. Amen. ■

**MARY MIKHAEL**

ex-présidente de la NEST,  
Ecole de théologie du Proche-Orient à Beyrouth

<sup>1</sup> Daech (acronyme arabe) veut dire « Etat Islamique », en anglais, ISIS désigne « Islamic State of Iraq and Syria » et ISIL « Islamic State of Iraq and Levant ». Ces termes sont synonymes.

<sup>2</sup> Capitation, tribut, taxe. La principale contrainte qui pèse sur les individus non-musulmans sujets d'un Etat musulman (dhimmis) est celle de l'acquiescement de la capitation (Djizya ou jizya) (source, site internet « les cahiers de l'islam »).

Passé et présent

## Les chrétiens syriens et le régime de Bachar Al-Assad

COMMENT COMPRENDRE LA PROXIMITÉ DES CHRÉTIENS SYRIENS AVEC LE POUVOIR EN PLACE, UNE SITUATION QUI A INSTALLÉ L'INCOMPRÉHENSION ENTRE CHRÉTIENS D'OCCIDENT ET D'ORIENT ?



tions dans la vie sociale et politique. A dire vrai un régime relativement favorable en période de prospérité mais source de discriminations et de répressions lors de crises économiques ou politiques.

Le fossé s'est creusé à l'époque des Croisades et plus récemment de la colonisation européenne. En effet, les chrétiens d'Orient ont été volontiers perçus comme des alliés naturels des envahisseurs. Les indépendances qui laissaient entrevoir une citoyenneté commune ont trop souvent débouché sur des régimes autoritaires, avec lesquels les occidentaux se sont souvent compromis !

### Regard sur l'actualité

La rapide mondialisation a renforcé le rejet de l'Occident au profit d'une islamisation grandissante des sociétés du Moyen-Orient, sous l'influence des Frères musulmans et du régime saoudien. Il s'en suit une marginalisation des chrétiens, même au Liban, et une émigration volontaire ou imposée de toute la région où les chrétiens sont confrontés, avec d'autres, à une situation difficile en Turquie et en Egypte, et catastrophique en Irak et en Syrie.

Les interventions occidentales en Afghanistan et en Irak ont ouvert la voie à une radicalisation salafiste et à des courants jihadistes comme Al-Qaeda et Daesh. La catastrophe humaine et culturelle de l'Irak, le mal nommé « printemps arabe » et la guerre civile en Syrie ont rendu les chrétiens d'Orient plus vulnérables que jamais, au point que leur survie, comme celle d'autres minorités, se trouvent menacée : drame des personnes blessées, déplacées, traumatisées, des communautés dispersées et des églises détruites.

Est-il dès lors surprenant que la majorité des chrétiens syriens trouvent une relative sécurité sous le régime autoritaire mais laïque de Bachar Al-Assad, quelques soient ses crimes dans un contexte où la violence prévaut de toutes parts ? Aux chrétiens d'Occident de se mettre à l'écoute des témoignages et des appels des chrétiens d'Orient ! ■

JEAN-CLAUDE BASSET

### Un fossé d'incompréhension

« Ce qui frappe en discutant avec les chrétiens, des patriarches aux réfugiés, c'est le soutien qu'ils accordent au régime syrien qu'il jugent seul capable d'arrêter les islamistes et de les protéger... Et ils critiquent l'Occident, l'Europe et la France qui font preuve, selon eux, d'aveuglement. »

Ces mots de Patrick Karam, président de la Coordination des Chrétiens d'Orient en Danger, de retour d'une mission d'évaluation de la situation en Syrie en avril 2016 illustre bien le décalage par rapport aux discours médiatiques et politiques qui prévalent en Europe, au nom des droits de l'Homme. Comment comprendre l'incompréhension qui s'est installée entre chrétiens d'Occident et d'Orient ?

### Retour sur le passé

Avec la prise de Damas en 635, l'expansion musulmane s'est faite au détriment des communautés chrétiennes qui ont connu une lente réduction de leur membres et de leur influence sous le statut de protégés - dhimmi – qui leur garantissait la liberté religieuse au prix d'un impôt spécifique et de restric-



A l'École de Théologie du Proche Orient de Beyrouth (NEST) : la chapelle. Au fond, dos à la fenêtre : George Sabra, le président de la NEST.

Un point de vue théologique

## Questions posées par la guerre civile syrienne

QU'EST-CE QUI A CHANGÉ DANS NOTRE VIE DE FOI SUITE À L'EXPÉRIENCE DU CONFLIT EN SYRIE ?

L'École de Théologie du Proche-Orient (NEST) est un séminaire de théologie qui dessert tout le Moyen-Orient. Situé à Beyrouth, ses Églises dirigeantes, dans la tradition de la Réforme, sont le Synode National Évangélique de Syrie et du Liban\* et l'Union des Églises Arméniennes Évangéliques au Proche Orient, qui ont leurs quartiers généraux au Liban, mais dont les congrégations sont réparties partout au Liban et en Syrie. Par conséquent, les deux Églises sont très affectées par le conflit en Syrie. Ce sont les Églises de Syrie, arabes et arméniennes, qui ont principalement envoyé des étudiants à la NEST, et c'est toujours le cas aujourd'hui. Des Syriens sont aussi membres du corps enseignant et du personnel de la NEST.

Ce qui arrive en Syrie, et tout particulièrement aux Églises, paroisses, familles et individus nous affecte tous les jours au Séminaire. Dans ce court article, cependant, je voudrais traiter de l'impact théologique de la crise syrienne sur la NEST, ses étudiants, sa faculté, son personnel, ses anciens. Quels sont les problèmes et les questions théologi-

ques, auxquels les gens suivant une formation théologique, sont confrontés ? Quelles sont les questions théologiques qui viennent à l'esprit des étudiants, des professeurs, pasteurs et autres qui sont concernés par le conflit syrien ? Ce qui suit n'est pas basé sur des études statistiques ; il n'y a pas eu de questionnaire à remplir et de données à fournir ; c'est basé sur ce que j'ai pu rassembler en écoutant les gens, en observant et discutant avec ceux qui sont impliqués dans la crise syrienne, que ce soit en classe, pendant le service à la chapelle, à la salle-à-manger, lors de discussion au café, pendant une conférence, une formation continue, ou lors de séminaires particuliers et d'ateliers organisés par la NEST pour résoudre la crise syrienne.

**Une question qui se pose souvent** est celle de la légitimité de la violence et de la légitime défense. Est-il possible pour un chrétien de s'engager dans des actes de violence en combattant et en défendant ●●●

\* dans ce cadre, « national » veut dire qu'il s'agit bien d'une Église de gens du pays, et non d'une Église formée d'étrangers.

●●● sa ville ou son quartier ou même ses institutions chrétiennes ?

La question est particulièrement pointue car elle est posée par ceux qui ont un statut dans l'Église, des pasteurs et des dirigeants, ceux qui sont les mêmes appelés à annoncer l'amour, la paix et une théologie de la croix en chaire.

La façon dont on traite cette question a une incidence sur *comment* un pasteur ou une congrégation ou toute une Église se trouve impliqué dans cette crise, en termes de rôle et de relations avec tel ou tel groupe armé. L'écrasante majorité des dirigeants chrétiens syriens dans la communauté protestante semble être du côté de l'actuel régime en Syrie et bien des débats théologiques ont tendance à favoriser la légitime défense contre les «groupes terroristes» et trouveront les moyens de justifier les actes de violence et la guerre. Mais il est une question que des chrétiens engagés ont constamment à l'esprit. Les chrétiens peuvent-ils avoir du sang sur les mains et continuer à témoigner de la signification rédemptrice de la souffrance ?

**Un deuxième problème** est celui du mal : comment et pourquoi Dieu permet-il tout le mal qui se développe en Syrie contre des gens innocents ? De

même que pour le premier point c'est une question qui ressurgit toujours lors de grandes épreuves et souffrances. Les guerres ébranlent l'attitude suffisante des gens et leur conception de la foi et les met à l'épreuve. Lors d'une formation continue tenue par la NEST sur «Etre pasteur en temps de guerre et de crise», où beaucoup de participants venaient de Syrie et d'Irak, la séance qui traitait de «Dieu et le mal» a été celle qui été le plus suivie et dont les participants se sont le plus impliqués.

**Une troisième question** qui est toujours à l'esprit des gens est celle de l'Islam, des relations Islamo-Chrétiennes et de la coexistence dans la Syrie de demain. Après ce qui semblait être des décennies de coexistence harmonieuse et non sectaire entre les Chrétiens et les Musulmans, Sunnites et Alaouites, Kurdes et autres Musulmans, etc...le plus hideux sectarisme est rapidement apparu et à présent gouverne le pays. Le mythe d'une loyauté nationale d'un peuple syrien uni qui rejette l'existence d'allégeances sectaires s'est rapidement brisé. Le choc de cette dramatique révélation hante les Chrétiens en Syrie et nombreux sont ceux qui reconsidèrent l'opinion qu'ils avaient jusqu'ici de l'Islam, des relations Islamo-Chrétiennes et de la coexistence. Certes une distinction est faite entre Musulmans modérés et Islamistes mais il y a aussi une suspicion bien ancrée à propos de qui peut être considéré comme un Musulman modéré.

**Il y a, quatrième, une préoccupation importante** pour beaucoup de Chrétiens syriens Protestants liés à la NEST qui est celle de la réflexion sur le rôle et la place de l'Église dans la société syrienne d'après-guerre. Quels seront les besoins pour une présence chrétienne en Syrie quand la guerre sera finie ? Quel sera le ministère de l'Église ? Comment remplir au mieux ce ministère ? Quelle éducation théologique et quelle formation seront requises pour les pasteurs et les dirigeants d'Église dans la Syrie d'après-guerre ? Voilà les questions qui sont considérées très sérieusement par certains et en particulier par ceux, étudiants engagés et pasteurs, qui veulent rester et servir. C'est encourageant pour une institution comme la NEST de voir que certains posent ces questions et y réfléchissent car de telles questions relèvent du modèle d'éducation théologique que le Séminaire aura à développer dans les prochaines années.

**Un cinquième point** est celui de l'émigration. Beaucoup de pasteurs, de diplômés de la NEST, même quelques étudiants qui s'étaient inscrits à la NEST, émigrent vers l'Ouest, soit avec leur famille soit avant de la faire venir. Pour beaucoup d'entre eux l'émigration n'a pas été une décision facile à prendre



Au centre ville de Homs.  
«L'Église a-t-elle la liberté d'être une Église en ces temps de guerre civile et de bouleversement ?»

Dans les rues de Homs.  
«Est-il possible pour un chrétien de s'engager dans des actes de violence en combattant et en défendant sa ville ?»



mais ne pouvait être évitée pour diverses raisons. C'est toujours un problème pour les gens qui émigrent ou qui vont émigrer de réfléchir ou d'essayer de justifier leur point de vue, pas seulement en termes de futur, sécurité, considérations familiales etc..., mais aussi théologiquement. Qu'est-ce que je dis à mon Église, aux autres chrétiens et aussi à moi-même quand je décide d'émigrer à cause d'une crise et des souffrances ? Qu'est-ce que je dis à propos de la présence chrétienne et du témoignage au Moyen-Orient quand moi (et ma famille) je décide de partir pour mon bien-être ? Au déclenchement de la seconde guerre mondiale, Dietrich Bonhoeffer enseignait au Séminaire de l'Union à New York. On le pressa, notamment Reinhold Niebuhr, de rester aux Etats-Unis et de faire carrière à l'Union car l'Allemagne était sur le point de déclarer la guerre et il était en danger à cause de sa position anti-nazi. Bonhoeffer écrivit à Niebuhr : «Je n'aurai aucun droit à participer à la reconstruction de la vie chrétienne en Allemagne après la guerre si je ne partage pas les épreuves de cette période avec mon peuple.» Ce n'est pas une question facile à traiter et je ne sais pas si elle a été souvent débattue en public, mais je sais que presque tous ceux qui sont engagés pour leur pays et qui contemplant l'émigration (ou qui ont effectivement émigré) se battent au

plus profond d'eux-mêmes pour essayer d'assumer leur choix.

**Enfin, il y a une question** qui étonnamment n'est pas beaucoup discutée et sûrement pas en public. Comment l'Église est-elle dans sa relation avec le pouvoir politique ? L'Église doit-elle toujours être un allié du régime en place pour garantir sa survie et son bien-être ? Qu'en est-il de son engagement à témoigner de l'amour et de la justice des Évangiles ? Est-ce la « survie » la plus haute valeur chrétienne ou le témoignage de la vérité qui pourrait avoir comme conséquence de risquer sa vie ? L'Église a-t-elle la liberté d'être une Église en ces temps de guerre civile et de bouleversement ?

Il y a des problèmes et des questions qui résultent de l'impact de la situation syrienne sur nous à la NEST et ailleurs dans nos Églises en Syrie et au Liban. Notre séminaire essaie de faire de son mieux en y faisant face plutôt qu'en les supprimant mais nous savons fort bien que les réponses simples et rapides ne sont pas un trait caractéristique des questions théologiques. ■

**GEORGE SABRA**

président de la NEST, Ecole de théologie du Proche Orient à Beyrouth

## Crise syrienne

# Actions des Eglises protestantes partenaires de l'ACO

UN ÉTAT DES LIEUX SUR LE TERRAIN APRÈS CINQ ANS DE CONFLIT.

**A**CO France a fait le choix de soutenir les partenaires d'Église que nous connaissons: le Synode<sup>1</sup> et l'Union<sup>2</sup> qui interviennent dans la crise humanitaire sans précédent que traversent la Syrie depuis 2011 et indirectement aussi le Liban, et de ne pas disperser son effort. Des relations de confiance se sont construites au fil des années. C'est sur place que la collaboration et la coordination entre Eglises est mise en œuvre. La situation est dramatique non seulement sur le plan de la sécurité, mais aussi sur le plan économique: la monnaie syrienne a perdu 90 % de sa valeur, le salaire minimum pour un enseignant se monte à... 100 € par mois (à peu près). La production industrielle d'Alep est à 1% de ce qu'elle était avant la crise...

Pour mémoire, depuis 2015, il y a aussi une information réciproque entre les membres européens du Fellowship (Suisse, Pays-Bas, France). Pour ne pas surcharger nos partenaires de demandes administratives (bilan, rapports, etc...), nous leur demandons de nous faire parvenir une communication globale sur le travail réalisé.



1 La maison de retraite de Homs, lieu œcuménique, propriété de l'Église protestante presbytérienne de Syrie et du Liban, endommagée lors de la bataille de Homs, réparée et rénovée avec l'aide de l'ACO Fellowship.

ACO Fellowship comporte deux Eglises dont l'existence remonte à avant la création de la Syrie et du Liban actuels. Malgré les relations souvent tendues entre les deux pays, elles ont pu garder leur unité. Et le supreme council, l'équivalent d'une Fédération protestante, concerne également les deux pays. Cela présente aussi l'avantage de pouvoir envoyer des fonds en passant par le Liban: en effet, suite à l'embargo, il n'est plus possible d'envoyer de l'argent en Syrie. Nos Églises-partenaires sont de taille modeste: 9 paroisses du Synode en Syrie, 6 au Liban, 11 de l'Union en Syrie dont 5 à Alep, 6 au Liban. La FMEEC (Fédération de l'ensemble des Eglises protestantes du Moyen Orient) aussi fait un travail humanitaire conséquent avec les mêmes partenaires.

### Les projets en place avant la crise

Les projets qui fonctionnaient déjà et qui étaient soutenus dans le cadre de ACO Fellowship ont été pour la plupart profondément impactés par la crise autant au Liban qu'en Syrie:

- la Faculté de Théologie de Beyrouth, la NEST, a dû fournir des bourses à des étudiants syriens privés de tout soutien,
- le Synode a lancé le projet de réhabilitation d'une maison de retraite à Homs (2013-2015), commencé alors que la guerre faisait encore rage et terminée aujourd'hui. Un nouveau projet vise la réhabilitation d'un terrain de jeu à Lattaquié: la paroisse a considérablement grandi suite à l'afflux de réfugiés dans cette zone considérée comme sûre
- L'Union a poursuivi le travail à l'Église du Christ à Alep, le pasteur Bchara poursuivant son travail pastoral et médical envers la population souvent désespérée.
- Elle a doublé les effectifs du Social Action Committee à Beyrouth, car l'afflux de réfugiés dans le quartier de Bourj Hammoud a submergé le modeste bureau d'aide sociale de l'Union dans ce quartier.
- Elle a commencé à soutenir la paroisse arménienne évangélique de Badgad en Irak, qui recevait (et reçoit

<sup>1</sup> Le terme « Synode » renvoie au « National Evangelical Synod of Syria and Lebanon », NESSL, une Église presbytérienne réformée en Syrie et au Liban.

<sup>2</sup> Le terme « Union » renvoie à l'« Union of Armenian Evangelical Churches in the Near East », UAECNE, une Union d'Églises Évangéliques Arméniennes, entre autres en Syrie et au Liban.

encore) les personnes fuyant la guerre avec Daech pour leur apporter aides de première nécessité et soutien pour reprendre une vie tant soit peu normale.

### Le travail humanitaire supplémentaire

Le Synode a conçu un ambitieux programme de secours pour les réfugiés et déplacés internes. L'Église Presbytérienne des USA a formé durant 6 mois l'un des pasteurs syriens, Salam Hanna, originaire de Homs, pour la gestion de tels programmes. Mary Mikhael, présidente à la retraite de la NEST, est de son côté chargée de la communication sur ces projets (et on a pu lire à plusieurs reprises dans la Newsletter de l'ACO les informations qu'elle nous a fait parvenir). Dans toutes les paroisses syriennes du Synode existent des comités qui reçoivent les nombreuses demandes que leur adressent les réfugiés qui ont trouvé là un endroit où ils sont secourus. Les comités ensuite essaient de répondre aux demandes en dialogue avec Salam Hanna: des milliers de personnes ont ainsi pu être secourues.

Du côté de l'Union, une aide continue a permis aux paroisses de soutenir en Syrie ceux qui avaient perdu leur logement, leur travail, qui avaient dû changer d'habitation et qui n'avaient plus de quoi subvenir aux besoins de première nécessité. En général, ce travail se fait de manière discrète: n'empêche, mensuellement, des centaines de paniers de nourriture sont distribués à Alep et Lattaquié (par exemple), une aide pour simplement permettre aux gens de se chauffer en hiver est fournie (le prix du fioul a énormément augmenté depuis que Daech contrôle les gisements de pétrole et de gaz), et il y a énormément d'initiatives individuelles pour d'entraide et de solidarité.

### L'aide médicale

Il n'y a plus beaucoup de médecins en Syrie! Le volet médical (cabinet dentaire et dispensaire avec un médecin généraliste) de l'Église du Christ d'Alep a montré toute sa pertinence depuis le début de la crise. Lorsque l'on voit les nombreux réfugiés, les ONG et le HCR de l'ONU s'occupent d'un hébergement d'urgence, d'alimentation, mais oublient trop souvent qu'il y a parmi ces personnes des gens en mauvaise santé, qui ont besoin de traitements permanents, souvent coûteux. En coordination avec d'autres ONG, les Eglises prennent en charge les frais médicaux de certains pour leur permettre simplement de survivre.

### Le travail éducatif

Nos partenaires sont fortement impliqués dans le travail éducatif, ils tirent une légitime fierté du fait d'avoir été les premiers à créer des écoles pour filles (au 19<sup>e</sup> siècle). Les écoles arméniennes continuent à fonctionner, depuis toujours en arménien – c'est un élé-

ment essentiel pour leur permettre de préserver leur identité. Mais leur équilibre budgétaire est fragilisé: ceux qui pouvaient payer les écoles sont souvent partis, ceux qui restent et ceux qui sont arrivés sont très souvent des personnes sans ressource. Comment financer le fonctionnement et payer les enseignants? L'afflux de réfugiés au Liban qui n'avaient pas les moyens de payer a mis en péril le fonctionnement des écoles, dont une a dû fermer. Les soutiens envoyés aident à fournir des bourses à ces élèves désargentés.

Le travail éducatif du Synode s'est depuis toujours orienté vers l'excellence et vers le grand public,



Une classe d'enfants réfugiés syriens accueillie par la paroisse protestante de Kab Elias au Liban.

ses écoles ne sont certes pas à but lucratif mais quand même payantes. Le Synode a mis cette expertise reconnue au service des réfugiés au Liban, en ouvrant à ses frais 4 classes dans ses locaux, un projet qui a démarré en février 2016. Le programme vise à scolariser des élèves qui pour certains n'ont jamais été à l'école, le programme scolaire syrien est respecté, avec en prime des cours d'anglais.

### La crise de Kessab / Lattaquié de mars 2014

En mars 2014, des rebelles appartenant au front Al Nosra ont traversé la frontière turque et ont fait fuir les habitants en majorité arméniens de cette petite ville. Ces réfugiés internes à la Syrie ont été accueillis par les Eglises de toutes dénominations de Lattaquié. Cela a été possible aussi grâce aux soutiens internationaux. Après la libération de la ville par l'armée régulière durant l'été, les habitants sont partiellement revenus: les églises avaient été souillées, les archives brûlées. Dès leur retour, les membres des paroisses ont retroussé leurs manches pour tout remettre en place... ■

INFORMATIONS SYNTHÉTISÉES  
PAR THOMAS WILD

juillet 2016

## Paroles de pasteurs syriens

## « La terrible guerre nous a rendu plus forts ! »

L'ACO A REÇU DES DIZAINES DE PAGES DE TÉMOIGNAGES \* SUR LE VÉCU SPIRITUEL ET THÉOLOGIQUE DES EGLISES PROTESTANTES À L'ŒUVRE EN SYRIE. NOS PARTENAIRES, PLUS : NOS SŒURS ET FRÈRES DANS LE FELLOWSHIP, PARTAGENT CETTE FRATERNITÉ, CETTE COMMUNAUTÉ BASÉE SUR L'ÉVANGILE QUI NOUS UNIT, CHRÉTIENS OCCIDENTAUX ET ORIENTAUX. ET CECI PAR-DELÀ UN MONDE QUI DIVISE ET ÉCRASE, SANS TENIR COMPTE DES SOUFFRANCES HUMAINES. VERBATIM.

**L**e pasteur Bchara Moussa Oghli, en charge de l'Église du Christ à Alep, partage régulièrement ses impressions avec un cercle d'amis qui reçoivent ses messages. Comme la plupart des syriens chrétiens, il ne parle pas de rebelles, ou d'opposition, mais de terroristes, lorsqu'il évoque ceux qui ont conquis de larges parties de la Syrie. Après être passé par des phases de révolte, de dépression aussi, de doute, il semble avoir acquis une certaine sérénité, malgré les combats qui se poursuivent et le menacent, tout comme ils menacent son épouse, enseignante, et sa plus jeune fille, qui vient de réussir son baccalauréat, jamais à l'abri des bombardements aveugles sur les quartiers d'habitation. Dans son dernier message, il parle de l'honneur qu'il y a à rester auprès de ceux qui sont déterminés à ne pas quitter Alep et d'être à leur service. Et Bchara écrit : « au quotidien, le Dieu caché ne prive pas les siens de l'ombre de sa présence et du contact de son amour et de sa bonté. Même s'il a l'air timide. »

Il dénonce l'hypocrisie et la méchanceté des assaillants qui veulent clairement la disparition des



Le pasteur Bchara Moussa Oghli

chrétiens, il établit un parallèle entre cette situation, et Golgotha, où le mal - personnifié par une alliance contre nature entre le Temple et le gouverneur romain - paraît triompher contre l'homme de Nazareth et où Dieu semble se cacher. Et pourtant, Dieu donne à cet homme abandonné de tous la force de résister, de comprendre et de servir. Comme le reconnaît le centurion.

**Le pasteur Haroutoune Selimian** est un témoin infatigable dans le monde entier du sort fait aux chrétiens en Syrie, il vit à Alep. L'école qui dépend de son Église évangélique arménienne a elle aussi été atteinte par un missile, heureusement sans faire de victime.

Dans son texte, il raconte qu'une seule route relie Alep au monde pour l'approvisionnement, et souvent, elle est coupée: du coup, la nourriture nécessaire n'arrive pas. L'eau et l'électricité sont des denrées de luxe, dont on peut se passer, les habits sont de

\* Textes originaux en anglais avec traduction en français disponibles dans leur intégralité sur le site internet de l'ACO, sous « dossier Syrie » [www.aco-fr.org].

peu d'importance, ce qui est précieux, c'est la vie, menacée par les bombardements !

Et l'Église est vivante ! Et active, peut-être comme jamais auparavant, elle distribue des kits de nourriture à tous ceux qui en ont besoin, même si cela la ruine, elle prend soin des gens souffrant de traumatismes inimaginables. Elle retrouve les bases de son existence, des débuts de la chrétienté, elle vit d'amour, de compassion, de sacrifices. Beaucoup de gens, se souvenant du génocide arménien, ont fui la Syrie. Les discussions sur la paix à Alep, en Syrie, sont désespérantes, et elles durent depuis cinq ans.

Il n'y a effectivement plus d'espoir : mais faut-il abandonner pour autant ? L'exemple des survivants du génocide est un modèle : ils ont bâti et rebâti leurs maisons à Alep, ils ont fondé des familles, puis construit des écoles pour leurs enfants, et aussi des hôpitaux, des théâtres. N'est-ce pas un signe d'espoir pour la chrétienté en Syrie ?

Harout écrit : « depuis cinq ans, nous avons fait l'expérience que les enseignements chrétiens peuvent être pratiqués même lors des périodes les pires, lorsque c'est une question de vie ou de mort, il est possible d'aimer son ennemi, celui qui effraie le monde entier... Nous avons appris à travers cette guerre à distinguer ce qui est important de ce qui ne l'est pas. Ce ne sont pas les bâtiments qui comptent, l'Église, c'est d'abord le corps du Christ, et celui-ci peut célébrer n'importe où. Lors des terribles combats à Pâques, les églises étaient pleines, oui, parfois il n'y avait pas assez de place. Nous avons plus de chance que ces Églises occidentales qui disposent de cathédrales qui restent vides. La terrible guerre de Syrie nous a rendus plus forts... »

**Le pasteur Ibrahim Nseir** est en charge de la paroisse du Synode Arabe à Alep. Son église a été dynamitée à deux reprises, un nouveau bâtiment provisoire a été construit et inauguré Noël 2015. Extraits de son message.

« Le premier défi auquel l'Église est confrontée est une compréhension correcte de l'Écriture. Il n'est pas facile de parler de l'amour de l'ennemi lorsque des gens sont obligés de quitter leurs maisons et que leurs meubles sont volés.



Le pasteur Haroutoune Selimian



Le pasteur Ibrahim Nseir



Le pasteur Mofed Karajaily

L'Église a du mal à prêcher l'espoir au service funèbre d'un enfant mort par manque de médicaments. Parler du Christ ressuscité et victorieux à une communauté qui a perdu 60% de ses membres est une sorte d'illusion.

Le deuxième défi est celui de la discipline : car les exigences de l'Évangile donnent des normes de comportement élevées, différentes, et c'est difficile. Difficile de promouvoir un esprit de don, alors que l'on vous respecte d'autant plus que vous accumulez davantage. Difficile de prier pour la paix quand le lieu de culte a été détruit. Difficile de demander pardon au Dieu trois fois un pour ceux qui humilient, détruisent et tuent les autres. N'empêche : en affrontant le mal, l'Église est le sel de la terre, et donne le message alentour que son identité est différente de celle d'autres organisations.

Le troisième défi est d'acquiescer une maturité spirituelle. Se conduire de manière conforme à l'Évangile vous expose aux critiques quand la plus grande partie de la communauté adopte un langage sectaire. Vous ne pouvez fuir le regard de ceux qui sont atteints d'islamophobie lorsque vous aidez une veuve musulmane, des gens à l'esprit étroit vous blâmeront lorsque vous aiderez une famille kurde, argumentant que l'aide doit seulement servir ceux de la communauté, etc... Nous ne devons pas perdre de vue l'essence de notre foi, résumée dans Ephésiens 4, 14-15 : « ainsi, nous ne serons plus des enfants, ballottés, menés à la dérive à tout vent de doctrine, joués par les hommes et leur astuce à fourvoyer dans l'erreur. Mais, confessant la vérité dans l'amour, nous grandirons à tous égards vers celui qui est la tête, Christ. »

Pour finir, j'ai appris à ne plus paniquer, j'ai appris à ne pas quitter car j'ai des responsabilités de dirigeant, j'ai appris à ne pas blâmer, car ce n'est pas le moment pour chercher à savoir qui a commis une faute, c'est le moment de se demander quelle est la prochaine chose à faire. J'ai appris à accepter de l'aide, car je ne suis pas parfait. J'ai appris ce que cela signifie de dépendre entièrement de Dieu... »

**Le pasteur Mofed Karajaily** est resté fidèlement à Homs, y compris lorsque de violents conflits s'y déroulaient, que l'église était inutilisable et que la communauté s'est éparpillée dans les environs. ●●●

Homs, une ville meurtrie par 5 années de conflit.





Homs : des militaires de l'armée gouvernementale mêlés à la population.

●●● Il avait alors cinq lieux de culte au lieu d'un. L'école du Synode avait fermé, on y distribuait de l'aide alimentaire. Mofed, lors de la conférence de Dhour Choueir, a confié que durant ces années, il a relu l'Apocalypse et y a trouvé les ressources pour traverser des périodes de persécution.

Nous avons aussi reçu les témoignages du pasteur **Boutros Zaour** (Damas), inquiets pour la jeunesse, qui n'arrive pas à accepter l'absurdité de la violence. Le pasteur **Maan Bitar** (Hama et Maharde) évoque comment il est confronté à la question de l'auto-défense. La théologienne **Rula Sleiman** (Tripoli, frontière Syrie-Liban) et une laïque, **Lina Kasho** (revenue des USA et habitant maintenant Lattakié), soulignent, à travers des exemples de deuils terribles, l'ampleur inimaginable des dégâts, non seulement au niveau du patrimoine et des infrastructures, mais surtout au niveau humain. Elles affirment que la foi de la communauté aide à persévérer, à être patient. Cette foi qui est entretenue par la prière constante de ses membres, et aussi un groupe de femmes qui se retrouvent toutes les semaines pour prier ensemble.

Dernier écho : ces remarques que le pasteur **Joseph Kassab** (secrétaire général du Synode arabe) a faites lors du culte d'ouverture de la rencontre du réseau des



Le pasteur Boutros Zaour



Le pasteur Joseph Kassab

soutiens aux programmes d'aide de son Synode, en avril dernier. Son message a établi un parallèle entre le récit de la tempête apaisée et la vie de ces réfugiés sur de frêles embarcations, qui risquent leurs vies pour trouver un asile dans des terres qu'ils imaginent plus hospitalières. La seule question est alors celle des disciples au Christ : « ne t'inquiètes-tu pas de ce que nous périssons ? » Où est Dieu dans cette tourmente ? Se sent-il concerné ? Après avoir rappelé nombre d'histoires de fuites - Moïse fuyant pharaon, la famille de Jésus fuyant Hérode, la communauté de Jérusalem dispersée -, le pasteur a affirmé haut et fort : « l'histoire de l'exil est l'histoire de Dieu, c'est une crise par laquelle lui-même a passé. Pour lui, la distinction entre nationaux et réfugiés n'existe pas, ils sont un peuple, son peuple. » Et pour conclure, il a partagé cette fiction chrétienne avec les participants.

Jésus arrive au ciel, et le père lui demande :

- Qui continue ton travail ?
- Une poignée de femmes et d'hommes qui m'aiment.
- C'est tout ? Et s'ils n'y arrivent pas ?
- Je n'avais pas d'autre solution... ■

TÉMOIGNAGES RECUEILLIS  
PAR THOMAS WILD

juillet 2016

Au Liban, pays d'accueil

## L'éducation des enfants réfugiés syriens

UNE CONJONCTURE ENTRE IMPÉRATIFS POLITIQUES ET RÉPONSE HUMANITAIRE.

Ce qui fut à l'origine un soulèvement populaire dans la bourgade de Deraa, courant mars 2011, contre la dictature du régime de Bachar al-Assad ne tardera pas à se diffuser à une grande partie du territoire pour se transformer en une guerre civile qui opposera à ses débuts le maître de Damas et ses alliés au camp des rebelles. Très rapidement, les dynamiques internes révolutionnaires vont être rattrapées par le jeu géopolitique des acteurs internationaux et régionaux et l'ancrage jihadiste qui ont tendance aujourd'hui à masquer les aspirations à l'émancipation du peuple syrien.

Selon les Nations-Unies, le conflit en Syrie a provoqué la pire crise humanitaire que connaît actuellement le monde avec près de 300 000 morts, sept millions de déplacés internes et cinq millions de réfugiés. Cette onde de choc a déstabilisé le Liban qui a accueilli près de 1,5 million d'exilés depuis 2011, faisant de ce petit voisin, le pays avec la plus forte densité de réfugiés au monde, soit un réfugié pour trois habitants. Cette crise affecte en premier lieu les enfants (âgés de moins de 18 ans) qui représentent plus de la moitié de cette population vulnérable et pour qui l'accès à l'éducation demeure un des grands défis de la réponse humanitaire.

Ainsi, en 2015, 655 000 enfants syriens sont en âge d'être scolarisés, soit deux fois plus que le nombre d'élèves libanais inscrits dans les écoles publiques, doublant les capacités d'accueil et l'espace requis pour répondre à leur besoin. La position officielle de Beyrouth est très claire : le Liban n'est ni une destination finale, ni un pays d'asile, et encore moins de réinstallation. Justifiant celle-ci par le fait que le Liban n'a pas ratifié la convention de Genève de 1951 relative au statut de réfugiés, les autorités refusent d'accorder la protection internationale aux Syriens ayant fui la guerre. Ainsi, la réponse du gouvernement libanais reste donc exclusivement humanitaire - aide et assistance - et rejette toute forme d'intégration socio-économique.

Dans cette perspective, une stratégie nationale en matière d'éducation, *Reaching all children with Education*, soutenue par les donateurs internationaux, combinant les impératifs de souveraineté nationale



Enfants réfugiés syriens sur les bancs de l'école d'El Kaa dans la Beeka, au nord du Liban. «...Une génération perdue qui un jour sera appelée à reconstruire son pays.»

du pays d'accueil et d'assistance et protection aux réfugiés, a été formulée à la fois pour développer la résilience des communautés hôtes face à la crise syrienne et limiter autant que possible les effets dévastateurs d'une génération perdue qui un jour sera appelée à reconstruire son pays.

Cette politique aura permis certes de doubler le nombre d'enfants syriens scolarisés mais n'a bénéficié véritablement qu'à la catégorie des 8-12 ans résidant dans les zones urbaines. En revanche, ceux des régions rurales et les adolescents restent en grande majorité en marge du système éducatif alors que leurs besoins sont les plus criants. L'abandon scolaire résulte des difficultés d'apprentissage liées à la langue d'enseignement, des frais des transports, de la distance, des relations tendues avec les enseignants, de l'insécurité et de la clandestinité. Cette situation est un facteur de déstabilisation du Liban et porte en elle les germes de tensions intercommunautaires. ■

CARINE LAHOUD-TATAR,  
CAROLE AL-SHARABATI

Institut des Etudes politiques  
de l'Université Saint-Joseph, Beyrouth

Entraide

## Les rêves brisés des réfugiés

LE DIFFICILE ACCUEIL DES MIGRANTS, ENTRE AUTRES SYRIENS, EN FRANCE



les entourent dans leur domicile français. Les enfants pleurent à nouveau, parfois plusieurs mois après leur arrivée... Et puis il faut guérir les blessures, physiques ou morales, construire patiemment leur statut d'exilés, c'est-à-dire celui qui appartient à ceux qui ne reviendront plus au pays qui les a vu naître. En effet, autant les arrivants nouveaux ont le sentiment que leur séjour ne sera que de courte durée, autant le temps passant les convainc peu à peu que ce départ est probablement définitif...

Le parcours de l'intégration n'est pas facile, non plus: racisme, hostilité, ou simple méconnaissance ou incompréhension de leur situation, voilà ce qu'ils rencontrent. Non que les attitudes de rejet soient majoritaires, loin de là, mais il suffit d'un seul regard soupçonneux pour parfois faire oublier les trésors d'hospitalité que déploient les hébergeurs...

### Courage, dignité, volonté

Il faudra les accompagner à la préfecture, à la sécurité sociale, à l'école, pour traduire aussi nos coutumes, ou simplement leur langue! Le français est une langue redoutable à apprendre, et leurs efforts doivent doubler pour commencer à maîtriser les subtilités de Molière. Mais sans français, pas de travail! Ils le savent tant, ils ont tant besoin de pouvoir subvenir aux-mêmes, à leurs besoins, ne plus dépendre de l'aide qui leur est pourtant donnée sans compter... Courage, dignité, volonté...

Au final, ils s'intégreront vite, trouveront du travail, offriront enfin à leurs enfants un avenir possible. Et puis, ils le disent spontanément: ceux qui se souvenaient de la tradition d'accueil de la France ne se sont pas trompés, reconnaissant dans les aides qui leurs sont proposées les fondements d'une culture façonnée par des générations et des générations de nouveaux arrivants, semblables à eux. Il nous restera à leur témoigner toujours notre fraternité, s'intéresser à leur culture, manger leur cuisine pour qu'un jour peut-être, ils puissent oublier le fracas de leurs rêves brisés... ■

**JEAN FONTANIEU**

Secrétaire général de la Fédération de l'entraide protestante

Kinan et Karim Alzouhir, réfugiés syriens de Damas, animent le culte de la paroisse de HautePierre à Strasbourg.

Ils arrivent au bout... au bout de l'angoisse, de la perte de leurs biens, de la menace, de leur histoire d'avant... Pourtant s'ils arrivent, ils ne sont pas au bout de leur peine: il leur faut encore raconter leur histoire, écrire leur récit de vie, convaincre que ce dernier est crédible, et même parfois, affronter encore l'absurde. Par exemple, avoir fui la Syrie pour se retrouver dans un camp de réfugiés au Liban signifie pour l'administration «qu'ils ne sont plus en danger» et donc que l'asile n'est plus nécessaire, ni même accessible...

Mais ils arrivent. En France, des collectifs se sont constitués pour les accueillir, les héberger et les accompagner dans leur nouvelle vie de réfugiés. Pour les hébergeurs ou les collectifs qui les accompagnent, c'est une joie que de les accueillir, d'avoir le sentiment d'atténuer un peu leurs difficultés, de leur offrir un espace ou reposer leur tête. Pour les réfugiés, pourtant, ce n'est pas si simple.

### Un départ est probablement définitif

D'abord il faut se remettre des peurs et angoisses vécues; celles-ci ne s'estompent que lentement, quand elles arrivent à disparaître... En effet, ils ont tout perdu, ils ont fui la guerre et ses horreurs: les cauchemars reviennent, alors que le calme et la paix

Sandra et Terry

## De Damas à Obermodern

LA SAGA D'UN COUPLE DE RÉFUGIÉS SYRIENS ACCUEILLIS EN ALSACE

Revenir à 2010: ce serait le souhait de Sandra et Terry, réfugiés syriens. D'un milieu aisé, de bonnes études, de belles perspectives professionnelles, ils vivent alors à Damas. En 2012, ils travaillent pour la chaîne de télévision publique Syrian News. Terry est réalisateur et programmeur musical. Sandra, journaliste, est présentatrice d'une émission politique dans laquelle elle s'efforce de maintenir le dialogue entre les partis. Très vite elle est prise entre deux feux. Le pouvoir l'accuse de parler trop librement et les opposants la menacent de mort, de viol et d'enlèvement car complice du gouvernement et donc traître. Danger et pression deviennent si forts que le couple se résout à quitter d'urgence la Syrie pour le Liban en décembre 2012.

### Deux ans et demi au Liban

Ils avaient bien croisé des réfugiés irakiens en Syrie, mais de là à imaginer que le même sort leur serait réservé un jour... Ils supportent difficilement leur nouveau statut, avec d'un côté les menaces qui continuent sur les réseaux sociaux et de l'autre le combat pour le quotidien et la vulnérabilité devant des mafias qui dépouillent les réfugiés syriens. Très vite leurs économies s'épuisent. A bout de nerfs, ils envisagent de rejoindre l'Europe par la mer, ou même pire. Finalement une personne en charge des réfugiés d'Irak et de Syrie de la Fédération Protestante de France leur obtient un visa pour la France, pays où ils n'avaient jamais envisagé d'aller et qu'ils ne connaissaient que très peu.

### Un accueil chaleureux en Alsace

Ils quittent le Liban fin août 2015 et seront accueillis en France par la Fédération de l'entraide protestante qui leur proposera différentes régions où se fixer. Ils choisiront l'Alsace: sur les photos, les maisons coquettes et colorées dégageaient une impression de quiétude et de sécurité... Leur appréhension disparaît quand ils rencontrent la famille qui va les accueillir dans le village d'Obermodern. Oncle Georges et Tante Eva ont répondu à l'appel de la FPF

car «Dieu nous a beaucoup donné, nous voulons maintenant partager.» Leur famille offrira un havre de paix à Sandra et Terry et les aidera dans les démarches, jusqu'à l'obtention de leur carte de séjour, récemment. Bien plus qu'un toit, ce sera pour eux l'occasion d'une immersion culturelle et linguistique, une étape dans leur intégration en France.

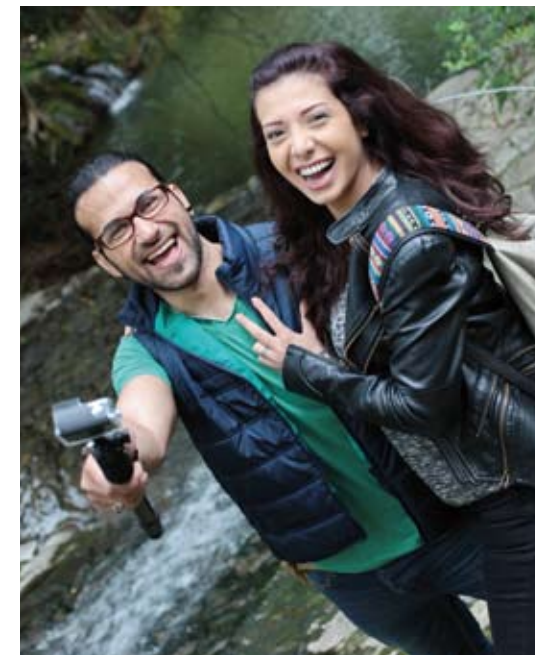
Sur le plan professionnel, ils sont aidés par la chaîne Arte qui met à leur disposition les moyens techniques pour créer la web-série *De Damas à l'Alsace, carnet de bord de Sandra et Terry, réfugiés syriens*. (à voir sur Arte Info).

Beaucoup de difficultés leur ont certes été épargnées. Pourtant, sortir d'un passé douloureux pour aller vers un avenir incertain ne se fait pas sans blessure ni souffrance...

### Envoyés en reportage dans la Jungle de Calais: l'autre réalité

Quand le directeur d'Arte leur a demandé de faire ce reportage, les sentiments de Sandra et Terry étaient mitigés. Présentatrice de télévision et figure publique, Sandra allait sans doute être reconnue par les Syriens. Allaient-ils se heurter aux mêmes dangers qu'en Syrie en 2012? Menaces, violence, rejet? Loin de là. Ce ne sont pas des ennemis qu'ils ont rencontrés, mais des êtres humains, victimes de la même guerre et qui leur ont raconté tout ce qu'ils ont vécu: les combats, la torture, la perte d'êtres chers, le voyage, les passeurs... ■

**ELISABETH MUTSCHLER**



Sandra et Terry: tourner la page et se reconstruire.

Entre deux feux

## Etre Syrien en Suisse

LA SUISSE A ACCUEILLI, DEPUIS LE DÉBUT DU CONFLIT, QUELQUE 13 500 SYRIENS : UN TIERS D'ENTRE EUX A REÇU L'ASILE. DES PERSONNES DANS DES SITUATIONS DE VULNÉRABILITÉ, SOUVENT BIEN FORMÉES. RENCONTRE AVEC L'UNE D'ENTRE ELLE, RAED TAWIL, ET POINT DE LA SITUATION.



qui connaît un médecin syrien employé aux Hôpitaux genevois, opte pour la Suisse plutôt que l'Allemagne. « J'ai pu venir avec mon épouse et notre fils âgé de quatre ans, c'est ce qui m'importait le plus. » Vingt jours d'hospitalisation, six mois de rééducation et un suivi psychologique pour choc post-traumatique, Raeda retrouvé son énergie habituelle et s'active à trouver un emploi. Pas évident, « mes diplômes ne sont pas reconnus ici et mon français n'est pas suffisamment bon pour travailler dans le domaine médical en Suisse. »

### Petite population

En Suisse, le nombre de réfugiés syriens est relativement faible. « Une des explications de ces chiffres, si on les compare avec ceux de l'Allemagne, tient au fait que nous n'avons pas de « Mama Merkel », résume Stephan Frey, porte-parole de l'OSAR (Organisation suisse d'aide aux réfugiés). Autrement dit, en déposant une demande d'asile en Suisse, les Syriens ont un risque bien plus élevé de faire l'objet d'une décision Dublin que ceux qui vont en Allemagne. De plus, la Suisse n'accorde qu'à un tiers l'asile alors qu'en Allemagne, ils obtiennent quasi tous, à juste titre, cette protection. » Si l'asile est peu accordé en Suisse, ce pays a été, aux premières heures du conflit syrien, l'un des premiers à mettre sur pied des projets d'intégration pour les Syriens déplacés, au Liban comme en Jordanie et en Turquie. Reste que pour les réfugiés arrivés en Suisse, comme Raed, trouver un emploi répondant à leurs qualifications tient de la mission impossible au contraire de certains pays où l'intégration professionnelle des réfugiés s'adapte aux besoins du marché du travail local.

Raed Tawil soupire. « C'est sûr, aujourd'hui je regrette de ne pas être parti pour l'Allemagne. Mais je ne peux pas me plaindre de ma situation quand ma famille – mon père, ma mère, mon frère et mes deux sœurs – vit un cauchemar à Damas. Mon père, qui a 85 ans, n'a

jamais voulu partir. Sauf en début d'année où il m'a dit qu'il ferait n'importe quoi pour quitter la Syrie... » Au pays, les conditions de vie, à commencer par le simple fait de se nourrir, sont devenues insupportables. « Les matières premières sont excessivement chères, raconte Yazan Savoy, un Genevois d'origine syrienne. Le prix du pétrole a pris l'ascenseur et tous les transports, alimentaires notamment, en subissent le contrecoup. Le prix d'une salade peut être de 40 euros... »

C'est pour soutenir une soixantaine de familles syriennes chaque année que Yazan Savoy a créé l'association Coup de Pouce en 2013 [www.coupdepouce.info]. Un montant relativement élevé (de 450 à 900 €) leur est octroyé pour vivre, se chauffer, se soigner. « Les personnes relativement aisées ont commencé par quitter le pays. C'est au tour, aujourd'hui, de gens qui n'ont plus rien du tout », raconte Yazan, qui vit en Suisse depuis dix ans. A Genève, Yazan a accueilli sa mère, sa sœur et son frère, grâce au regroupement familial. Seule sa mère – qu'il assume financièrement – a obtenu un titre de séjour qui lui permet de voir grandir ses deux petits-enfants et de pouvoir quitter la Suisse en tout temps. « Mon frère a trouvé un bon emploi, raconte Yazan. Cela dit, si le conflit prenait fin, il quitterait la Suisse demain. Quant à ma sœur, elle vient d'obtenir un permis provisoire. » ■

SYLVIANE PITTET



Scène d'immigration, place Riponne à Lausanne.

### Famille d'accueil

Début 2014, l'OSAR (Organisation suisse d'aide aux réfugiés) a lancé un programme pour héberger des réfugiés et des requérants d'asile dans des familles du cru. Objectif de la démarche : permettre aux migrants de s'intégrer plus facilement et plus vite. C'est une famille vaudoise qui a accueilli le premier migrant placé en Suisse dans le cadre de ce projet pilote. Chargée de communication à l'EVAM (Etablissement vaudois d'accueil des migrants), Evi Kassimidis se réjouit de l'essor du projet depuis avril 2016.

« L'OSAR nous a passé le témoin pour le canton de Vaud. Nous avons une quarantaine de familles engagées et dix communes qui ont mis en place un comité de soutien : les résultats sont excellents. » Ainsi, 70 migrants bénéficient d'un véritable tremplin vers l'intégration. « Les premiers temps suivant l'arrivée d'une personne migrante sont déterminants. Plus l'intégration est ralentie, plus elle sera compliquée. » Comprenez qu'une personne étrangère à un pays et à ses règles du jeu s'en sortira

mieux et plus vite si elle fait ses premiers pas encadrée et conseillée par une famille d'accueil. Cette dernière ne prend d'ailleurs pas d'engagement pour dix ans : six mois d'accueil en famille se révèlent positifs pour la suite. Rappelons que la Suisse compte environ 3 800 réfugiés syriens reconnus, 5 700 disposant d'un droit provisoire et 4 000 en attente de décision, soit un total d'environ 13 500 personnes.

S.P.

Ahmed, ex-soldat de Daech

# L'histoire d'une fabuleuse rédemption

DE RETOUR DE SYRIE, SON CHEMIN UN JOUR A CROISÉ CELUI DU PÈRE AKAKI CHELIDZE DANS SON ÉGLISE DE TBILISI EN GÉORGIE. LE PRÊTRE REVIENT SUR UNE RENCONTRE QU'IL N'OUBLIERA PAS DE SI TÔT...



« Si vous saviez ce qui peut se passer dans une guerre ! »

Il ne s'appelait pas Ahmed, mais nous lui donnons ce nom. C'était le 15 août ; un couple de jeunes-mariés sortait de l'église Saint-Pierre et Saint-Paul, dans un nuage de confettis. A cet instant précis, j'ai vu quelqu'un entrer dans l'église, son attitude contrastait fortement avec le climat festif. Grand, sombre, son visage marqué par une vie rude semblait de pierre, il avait un pantalon militaire kaki et une coiffure blanche typiquement musulmane, comme on en croise parfois dans les rues de Tbilisi. Il s'est approché de la sacristie et a demandé à me parler. On ne peut refuser son écoute à personne et, en cet instant, je n'avais aucun motif pour fuir la conversation. C'est ainsi qu'ont commencé deux heures de ma vie que je ne pourrai jamais oublier, ni dans ma tête, ni dans mon cœur. Il ne s'agissait pas d'une histoire racontée par un témoin non oculaire. J'avais accès à une source directe, à quelqu'un qui ne jouait pas...

**Il était Tchéchène et rentrait de Syrie.** Depuis pas mal d'années il menait une vie de soldat : d'abord en Russie, durant la guerre de Tchétchénie, puis avec Daech, ces dernières années. Tout avait commencé quand les Russes avaient tué son frère : selon la coutume des montagnards caucasiens, il devait venger son frère, mais son père, médecin, ne l'avait pas permis, il le lui avait même interdit. L'obéissance au père est plus sacrée pour les montagnards du Caucase que l'obligation de la vengeance.

Mais peu de temps après, les Russes ont tué son père, alors Ahmed est parti en guerre... « Si vous saviez ce qui peut se passer dans une guerre ! » me dit-il. « Oui, on sait un peu, on voit des choses sur internet, lui répondis-je. Mais le pire c'est que maintenant les gens se sont habitués ». « Oui, me dit-il, et pourtant c'est horrible. J'ai vu mourir tant de gens devant moi, et jusque dans mes bras, continua-t-il. Je sais comment crève un être humain. Au dernier moment, tu as devant les yeux une loque, un être détruit, perdu. Je sais comment on meurt.

Mais quand j'ai vu mourir les chrétiens de Syrie ! Ils mouraient en priant et certains disaient qu'ils nous pardonnaient ! Ce n'était pas normal, on ne peut pas mourir ainsi, non, on ne peut pas ! Je suis musulman et la guerre sainte est pour moi la volonté de Dieu, je la fais sans remords de conscience, pour faire plaisir à Dieu... Mais mourir comme ça, non ! Cela a mis dans mon cœur une question : quelque chose ne cadrait plus.

**Mais le pire est venu ensuite.** Il y avait dans notre groupe de guerriers quelqu'un appartenant à une autre ethnie, quelqu'un de sauvage et de cruel ! Pendant l'assaut d'un village, cet homme a tué de petits enfants chrétiens. Nous, les gars du Caucase, nous étions furieux contre lui, parce qu'à la guerre il y a des règles et qu'on ne doit pas tuer les petits enfants ! Trois jours plus tard, cet homme est mort au cours d'un combat. Tout le monde a dit qu'il était entré au Paradis puisqu'il avait été tué au Jihad. En

entendant cela, j'ai eu l'impression qu'une montagne insurmontable entrainait en moi et une question me torturait : Qui est Dieu, s'il fait entrer dans son paradis quelqu'un qui a tué des enfants trois jours avant ? Je ne pouvais pas fuir cette question et l'interrogation que j'avais ressentie auparavant est devenue une vraie crise intérieure.

Je continuais à prier et à chercher une réponse. Alors, durant mes prières régulières sur mon tapis, au lieu d'appeler Dieu « Allah », j'ai dit : Dieu, qui que tu sois, réponds-moi, que dois-je faire ? Quelle route prendre ? Je me suis relevé de ma prostration et j'ai vu un être vêtu de blanc, qui m'envoyait dans le cœur lumière, chaleur et paix. Je ne sais pas combien de temps cela a duré, mais c'est resté en moi comme un rendez-vous, un signe que je devais laisser la guerre et partir à la recherche de cette personne. Sans révéler aux autres combattants la vraie raison de mon départ, j'ai dit que j'étais fatigué et que je voulais rentrer chez moi. On m'a laissé partir. Je suis rentré en Géorgie et j'ai commencé à chercher cette personne.

J'ai été chez les Orthodoxes, ils étaient tout contents et ils voulaient me baptiser, mais je ne cherchais pas le baptême. Je suis un musulman, je cherchais une réponse à ma question. Je les ai laissés et je suis parti ailleurs. Je suis venu à Tbilissi et je passe près des églises. Je suis entré dans celle-ci parce qu'en voyant ces choses blanches qui volaient, j'ai eu l'impression que c'était comme des anges du ciel. Et j'ai eu la sensation, en entrant ici que l'ambiance était comme dans ma vision. »

**En écoutant Ahmed,** j'étais comme paralysé et je ne savais que répondre. C'est bien vrai, quand on commence à chercher Dieu, cela veut dire qu'il nous a déjà trouvés. La première chose que j'ai pensé à lui dire, c'était que, quand un chrétien prend les armes pour faire la violence au nom de son Dieu, il cesse d'être un chrétien Il était d'accord avec moi, mais, pour moi, il était important de lui faire-comprendre que c'est la même chose pour les musulmans. Il ne me semblait pas très convaincu, mais-ce qui comptait, à cet instant, c'était que sa conscience n'était pas détruite et que le chemin de la voix de Dieu en lui n'était pas fermé.

Et moi d'ajouter : « Cher Ahmed, tu dois te réjouir, parce que tu as mal, car cela veut dire que tu es vivant. Dans cette Lumière, tu as découvert la Paix, le visage du Fils de Dieu, de ce Dieu notre Père éternel, mais aussi ce Père d'amour dans l'unité de l'Esprit. Si un jour tu es baptisé, ce devra être parce que tu croiras que le Dieu Très-Haut est aussi un Père plein d'amour, qui se réjouit de tes joies et se préoccupe de tes difficultés, qui souffre de tes souffrances plus que toi même, à qui tu peux te fier et qui ne te décevra jamais parce qu'il désire ton bonheur plus que toi même. »

« C'est donc ainsi ? », m'a-t-il demandé, stupéfait. En deux heures, nous avons trouvé le temps et la



« Le pire, c'est que maintenant les gens se sont habitués à la guerre et pourtant c'est horrible. »

volonté de nous poser des questions sur ce Dieu, un et unique selon le Coran, mais absolument non solitaire. « Si Dieu existe, et qu'il est possible de lui parler, c'est parce qu'il a de toute éternité la capacité d'entrer en dialogue. Le plus important pour nous est de faire le pas nécessaire. Il faudrait que tu puisses voir en tous ceux à qui tu as fermé les yeux un cœur d'amis, qui prient pour toi devant Dieu. Et pour cela, tu dois les regarder un par un dans les yeux. Sinon ils seront toujours pour toi des ennemis. »

**Il m'a bien compris,** puisqu'à la fin de notre conversation, son visage était devenu moins dur. « Je sais-bien, cher Ahmed, que là où Dieu voudra, quand il le voudra et comme il le voudra, tu pourras le rencontrer. Cette église t'est ouverte et tu pourras toujours y retourner. Tu ne seras pas déçu, tant que tu garderas en toi la Foi de Dieu qui t'a trouvé, l'Espérance qu'il veut que nous ne soyons plus des esclaves et l'Amour qu'il implante dans nos cœurs, un amour filial et un amour envers les hommes nos-frères, parce Dieu veut que ses fils soient libres pour aimer ! » ■

**PÈRE AKAKI CHELIDZE**

avec Anie Boudjikianian



Dans le regard de Hana l'exilée, je vois les traces des violences écrites de chair et de sang. Elles révèlent notre destin tragique dans toute notre inhumanité.

Partout, je vois un chaos catastrophique.

Et en même temps, je vois une intervention divine.

J'y vois Dieu disant: **«Que la lumière soit!»**

Dans notre quartier d'Alep, quand dans une seule journée tombent 37 roquettes envoyées par des terroristes en nombre, venus du monde entier, qui prétendent se battre pour la destruction de notre état infidèle, avec le but d'y établir un état islamique, de quel côté passe notre chemin?

Est-ce la bonne direction pour nous qui suivons le crucifié?

Je crains que non.

Il est attendu bien plus de notre part.

Au commencement, il ne peut y avoir d'autre voie que celle de la révélation de la croix.

**Bchara Moussa Oghli**

pasteur à Alep

recueilli par Albert Huber